

Juin 1940 : la destruction de Louviers.

Dossier présenté lors de l'Assemblée Générale de la Société
d'Etudes Diverses, le samedi 17 mars 2007

Notre propos n'est ni de raconter l'histoire de l'occupation de Louviers ni celle de la vie quotidienne des Lovériens durant cette période, d'autres que nous, chargés de responsabilités à cette époque ou témoins directs des événements l'ont déjà fait ; nous entendons, avec l'aide de documents iconographiques, rappeler les événements douloureux subis par notre ville et ses habitants en juin 1940. Ils ont vu en quelques jours la disparition dans les explosions et les flammes d'une cité ancienne au riche passé.

Plusieurs membres de la SED ont déjà (au cours de diverses conférences relatives dans nos bulletins), donné une version des faits. Nous pensons à MM. Duvoir, Victor et plus proche de nous, M. Robert Dauphin. Nous leur avons beaucoup emprunté ainsi qu'au journal disparu depuis "L'Industriel de Louviers".

Nos sources :

Les Archives Municipales, Le Musée Municipal, La Médiathèque Boris Vian, Les Bulletins de la SED, les collections de M. Gabory, un recueil de travaux d'élèves de l'école Jules Ferry, le livre « Héros et Martyrs de la France au combat », les photos de M. Lucien Thierry conservées par le Comité des quartiers Ouest, La brochure de M. Dauphin : « Louviers, 4 années d'occupation », M. Daniel Marinier, M. Serge Petit, M. Y. Buffetaut, les personnes de Louviers qui nous ont fait part de leurs conseils et de leurs souvenirs



Ce dossier a été conçu en concordance avec l'exposition qui a eu lieu au Musée de Louviers de décembre 2006 à mai 2007, intitulée "Reconstructions". Cette belle exposition a montré à travers les aspects techniques, administratifs, architecturaux ce que fut le relèvement de Louviers. Notre propos est à la fois d'évoquer ce qu'a vécu la population pendant les événements tragiques de juin 1940 et de montrer, en comparant des images

anciennes de Louviers et des photos prises après le désastre de juin 1940, les dommages irréparables subis par notre ville.

L'invasion

Sans revenir sur les causes de la seconde guerre mondiale, rappelons brièvement que suite à plusieurs graves et inadmissibles provocations de l'Allemagne, comme l'occupation de la Slovaquie (affaire des Sudètes) et l'invasion de la Pologne, l'Angleterre et la France lui déclarent la guerre le 3 septembre 1939.

S'ensuit ce qu'on a appelé « la drôle de guerre » où notre pays est sur le pied de guerre mais sans que le territoire national soit attaqué.



Brusquement, le 10 mai 1940, les armées allemandes envahissent les Pays Bas, la Belgique, le Luxembourg et bombardent quelques villes françaises.

Les 12/14 mai, le front français est percé à Dinant en Belgique, les 13/15 mai, les blindés allemands franchissent la Meuse à Sedan.

Une semaine plus tard le 20 mai, des unités de pointe abordent perpendiculairement la vallée de la Somme et dans l'après midi, pénètrent à Abbeville.

Dans l'esprit de ses initiateurs, la conquête de cette ville située à l'embouchure de la Somme, devait marquer la séparation des armées du Nord d'avec leurs bases. Il suffirait alors de remonter vers

les ports du Nord pour compléter l'encerclement des groupes d'armées alliés qui s'y trouvent- Opération réussie.

Cette première phase accomplie, ce sera l'invasion de la Normandie, nous en reparlerons plus loin.

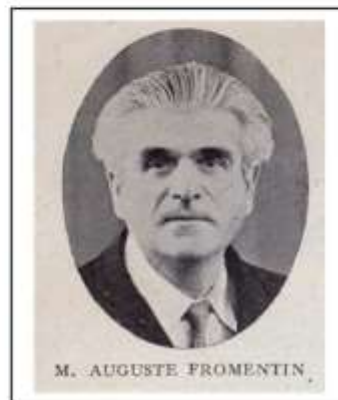
La drôle de guerre à Louviers.

Durant cette période troublée, la France commence à prendre des mesures de protection.

A Louviers, dès le 25 mars 1939, M. Auguste Fromentin est élu par le Conseil municipal pour faire fonction de maire en prévision de la mobilisation du maire en place, M. Mendès France.

Le 30 août 1939, Le Conseil municipal prend connaissance du plan de défense passive de la ville, dont la commission est présidée par M. Quemmin, adjoint au maire et Conseiller Général.

Les craintes portent sur les effets des bombardements et les attaques au gaz. On organise un service de guet en haut de l'église. La ville est divisée en 4 secteurs, ayant un chef et deux agents de liaison. Chaque secteur disposera d'une prise d'eau, de seaux et de sable pour intervenir contre tout début d'incendie. On organise des postes de secours. On convient que les alertes seront données par les sirènes tant qu'il y aura de l'électricité et par les cloches



M. AUGUSTE FROMENTIN

dans le cas contraire. Les lumières ne devront plus se voir de l'extérieur.

Le Maire invite instamment la population à creuser des tranchées individuelles, les caves ne sont pas considérées comme étant de bons abris.

A signaler le 9 octobre 1939, les obsèques solennelles du premier Lovérien mort pour la France (il est retrouvé noyé aux écluses d'Amfreville sous les Monts qu'il était chargé de garder)



procèdent à l'enlèvement des vitraux de l'église Notre Dame.

Le 18 novembre 1939, les Beaux-arts

Les petits réfugiés de Paris.



Parmi les mesures prises pour protéger les populations, les plans prévoient notamment l'évacuation des enfants des grandes villes plus susceptibles d'être la cible des bombardements. Ainsi l'internat du Cours Primaire Supérieur et du Cours Complémentaire (actuelle école Jules Ferry) accueille à ce titre des enfants du 16ème arrondissement de Paris. Comme la rentrée des classes doit se faire en temps normal, ces enfants déménagent pour l'Hôtel du Grand Cerf, inexploité. La population est invitée à prêter des matelas et des couvertures. Pour ces enfants, un Noël est organisé sous le patronage de la Croix Rouge.

Intérieur de l'Hôtel du Grand Cerf, ancien Manoir des Archevêques de Rouen, qui était situé à l'angle de la rue du Matrey et de la rue du Somier.

L'exode



Fuyant les Allemands, une population innombrable s'est jetée sur les routes, venant du Nord et de l'Est. Aux passages de la Seine, notamment à Pont de l'Arche, il y a d'immenses embouteillages. Louviers, comme beaucoup d'autres petites villes reçoit son lot d'évacués. Pour les recevoir, la municipalité fait ce qu'elle peut, selon ses moyens.

« L'Industriel de Louviers » dit que la grande majorité des Lovériens réserve aux évacués le meilleur accueil. Il y a, comme partout ailleurs on s'en doute, quelques abus, comme ces gens qui savent que le franc belge a une valeur supérieure au franc français et qui encaissent le prix de leurs marchandises à la parité du franc français ou qui rendent la monnaie avec des pièces de monnaie périmées. Ou encore qui imposent des prix exagérés. Mais, rapporte le même journal, pour l'honneur et la réputation des Lovériens, ce n'est le fait que d'une très petite minorité.

La gare de Louviers pendant la bataille

La gare de Louviers reste intacte jusqu'à la bataille. Bien que située sur une ligne secondaire elle a à assurer un trafic intense, et toujours accru tant pour les militaires, les voyageurs que les marchandises surtout les dernières semaines de mai et les premiers jours de juin. Avec un effectif diminué d'un tiers par la mobilisation. Chaque soir, des trains entiers amènent des voyageurs de Rouen. D'autres venus par la route rejoignent la gare.

Les salles d'attente, les autres locaux et même les voitures en garage sont envahis.

Chaque matin le train pour Chartres est pris d'assaut, les gens se casent où ils peuvent, dans les wagons à bestiaux et même sur les plateformes. Pendant la première semaine de juin les trains passant par Louviers se multiplient. On commence à évacuer le matériel de Rouen et de Sotteville. Les convois se succèdent toutes les cinq minutes et les gens les prennent d'assaut aussitôt stoppés en gare.

Ainsi la gare de Louviers, peut recevoir et embarquer en plus des marchandises et des bagages plus de 15.000 voyageurs en une dizaine de jours. Il n'y a pas d'accident.

Enfin, l'ordre d'évacuation donné, le dernier train pour Chartres part avec le chef de gare et le personnel resté avec lui jusqu'au dernier moment, le lundi 10 juin à 6 heures 10.

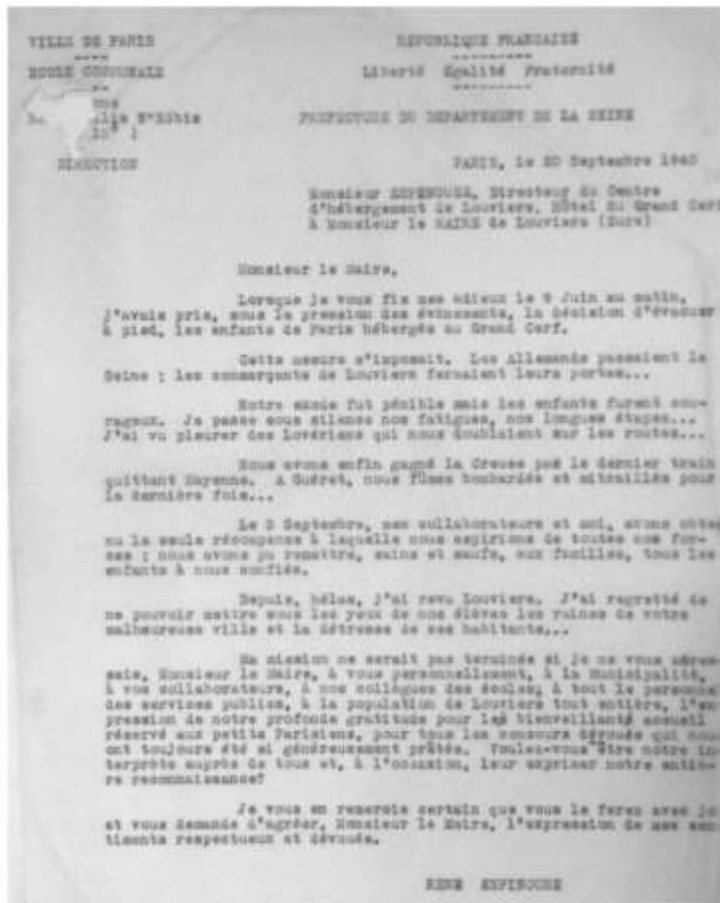


On ne parlera pas du pillage honteux qui a lieu après ce départ.

Après la bataille qui dut être violente on ne put que constater les dégâts, tous les locaux de la petite vitesse et les marchandises entreposées, sont détruits, incendiés. La gare de la grande vitesse et le logement du chef de gare sont très endommagés. Des wagons incendiés. On a retrouvé au moins six obus non éclatés dont l'un sous le bureau du chef de gare.

Quelques employés rentreront le 25 juin et le 8 juillet. Après déblaiement, la gare sera ouverte aux voyageurs, pour Paris seulement, en raison de l'état précaire du pont des abattoirs et de celui de St Jean.

L'évacuation des enfants parisiens hébergés à Louviers



C'est ici qu'il faut placer l'épisode des enfants parisiens hébergés à l'hôtel du Grand Cerf. Nous connaissons leur odyssee par le compte rendu qu'en fit leur responsable, M. Espinousse, quelques mois après et que nous résumons ici.

Après avoir subi la première attaque aérienne sur Louviers et passé les 3/4 de la nuit dans la cave avec les enfants, et s'étant rendu compte que la ville se vidait de ses habitants et qu'il ne trouverait aucun moyen de transport, M. Espinousse décide le 9 juin de partir à pied en direction de Breteuil avec 84 enfants n'emmenant, chacun, que ce qu'il a sur le dos plus 3 pains d'une livre et des conserves.

A la sortie de Louviers, un camion militaire accepte de prendre, jusqu'à Evreux seulement, 30 des plus jeunes enfants accompagnés de deux adultes avec mission de prendre la direction de Breteuil.

Quant à lui, avec le restant de sa petite troupe, il se dirige à pied par étapes de 16 à 18 km vers Breteuil, couchant dans les bois. « A plat ventre dans les fossés dans la rosée du matin » lorsqu'ils sont en danger. Par Conches, il évite Evreux qui le soir est bombardé. Il envoie en éclaireur deux femmes de son groupe qui

parviennent à décider deux conducteurs de camions militaires compatissants de les prendre dans les bois de Claville. Ils évitent des bombardements entre Conches et Breteuil. Sur la route, leurs camions passent dans les flammes des camions incendiés, évitent les chevaux morts, enfin ils débarquent à Breteuil où M. Espinousse peut se concerter avec des responsables de son organisation.

Là, il reçoit 3 enfants de l'autre groupe amenés à Breteuil par des militaires et inquiet sur le sort des 27 autres dont il est sans nouvelles, il retourne fouiller avec un conducteur de camion, routes et bois en direction d'Evreux à leur recherche. Il ne les retrouvera pas et pour cause, sous la direction de leur responsable, ceux là ont réussi à regagner Paris à pied. On suppose que les 3 enfants en question devaient trop ralentir la marche.

De Breteuil, ils partent sur Mandres, près de Verneuil. Les enfants sont fatigués. Leurs vivres s'épuisent. Ils en sont à leur sixième repas froid. Les pieds ne sont qu'ampoules. Ils couchent sur la paille dans un hangar.

Puis, ils sont pris en charge par des cars venus de l'Orne, passent par Mortagne, Mayenne ou ils couchent dans les couloirs du théâtre et sont embarqués dans des wagons à bestiaux en direction de Guéret (Creuse), but ultime de leur voyage, où ils arrivent le 17 juin à 13 heures après avoir été bombardés à plusieurs reprises. Au préventorium de Guéret, les enfants vont enfin coucher sur des paillasses et prendre un repas chaud.

Du jour de leur départ de Louviers jusqu'à leur arrivée à Guéret, ces enfants ont pu subsister grâce aux conserves et au pain emportés ou donnés par des soldats, aux achats effectués dans les villes traversées, avec les deniers de M. Espinousse et de ses collègues. En arrivant à Guéret, le personnel et les enfants sont épuisés, sans linge ni vêtements de rechange. Certains n'ont plus de chaussures. A Guéret, ils subissent encore 3 bombardements, les bombes tombent à 20 mètres des enfants sans faire de victimes parmi eux.

Monsieur Espinousse aura la légitime fierté de pouvoir écrire au Maire de Louviers : « *Le 3 septembre, mes collaborateurs et moi, avons obtenu la seule récompense à laquelle nous aspirions de toutes nos forces : nous avons pu remettre, sains et saufs, aux familles, tous les enfants à nous confiés.* »

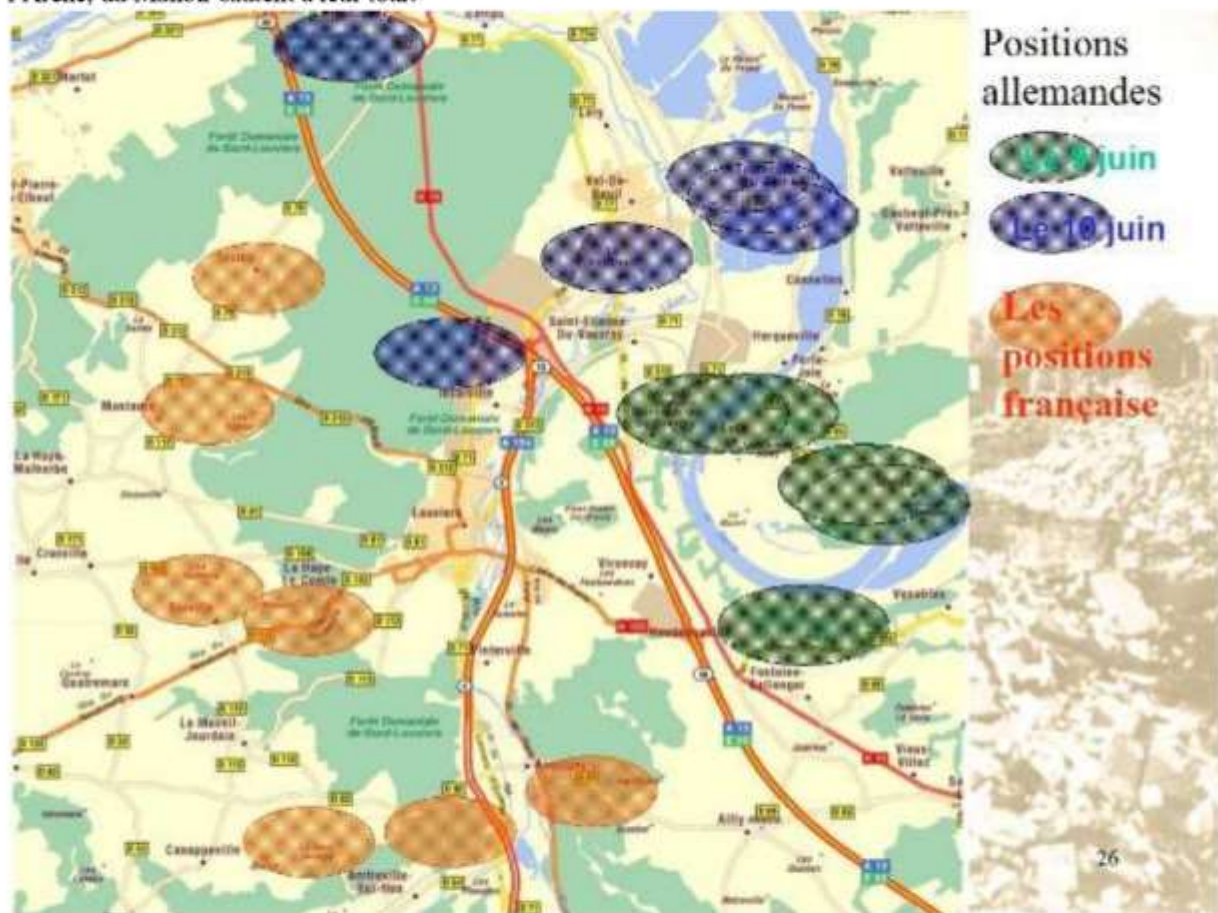
La bataille de Louviers

Nous avons laissé le 20 mai, l'armée allemande à Abbeville, maintenant, elle menace directement notre région. Dès le dimanche 9 juin, Muids et Venables sont pris, Heudebouville menacé. Les ponts d'Andé et de St Pierre du Vauvray sautent dans la nuit. Puis Andé et Herqueville sont pris dans la journée.

Le lundi 10 juin dans la nuit, après avoir passé la Seine à Poses, les Allemands entrent au Vaudreuil. On se bat ce jour-là à St Pierre du Vauvray, à Portejoie et Tournedos.

Bombardé, le dimanche, Gaillon est occupé lundi 10. Le même jour, Aubevoye, Villers-sur-le-Roule subissent le même sort. La Croix-St-Leuffroy, le mardi. Ce mardi 11, la bataille se rapproche jusqu'à Incarville.

Et des avant-gardes ayant été aperçues le dimanche matin sur la côte d'Igenville, les ponts de Pont-de-l'Arche, du Manoir sautent à leur tour.



Par ailleurs, des groupes d'artillerie française sont en position à Tostes, dans la forêt, derrière la maison forestière de Montaure, à la Neuville, Surville, La Mare Hermier et dans les bois surplombant la vallée de l'Eure. A Louviers, devant le château de la Vilette, des artilleurs français mettent en batterie des pièces braquées sur St-Pierre du Vauvray.

De leur côté, les Allemands ont mis des batteries en position à St-Pierre, Lormais et Heudebouville et posé des postes de mitrailleuses sur la « côte de M. Breton » et sur les Monts. Placées face à face, les artilleries échangent leurs projectiles dans la nuit du dimanche au lundi, la nuit suivante est plus violente, mais les tirs ne causent pas encore de dégâts à Louviers.

Un régiment d'infanterie français (le 126e RI) a pris position sur un large front passant par Incarville, Louviers, Pinterville, Acquigny, Amfreville-sur-Iton, Ailly. Le contact avec l'ennemi est pris le lundi aux environs de Tostes, mais menacés d'être débordés, des éléments de cette infanterie reçoivent l'ordre de se replier et prennent position à la Haye-le-Comte.

Ce même lundi, on tente de faire sauter le Pont de Folleville, celui d'Acquigny et de brûler avec de l'essence le pont de Pinterville. La bataille se poursuit sur Incarville, au Nord de Louviers, sur Pinterville, Acquigny et plus tard Ailly.

Des troupes allemandes motorisées ne tardent pas à descendre d'Heudebouville, les unes prenant la route de Paris vers Louviers, les autres la direction de Pinterville. Les combats les plus violents ont lieu au pont de Folleville et dans le quartier St-Jean qui a à en souffrir.

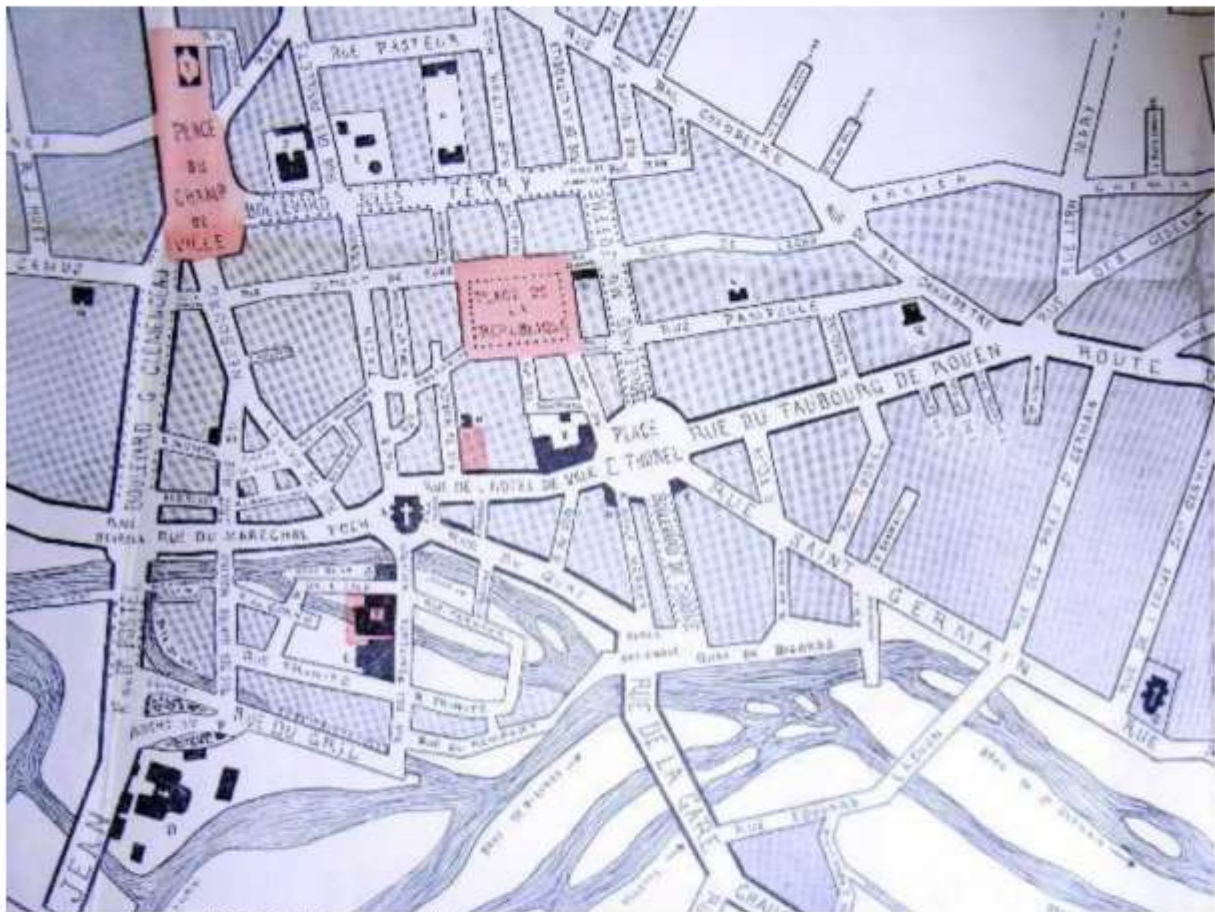
Bombardements et Incendies

Nous allons voir maintenant la période cruciale pour notre ville qui se déroule du 9 au 14 juin 1940.

La bataille de Louviers qui vient d'être décrite s'organise autour de la ville. Le duel d'artillerie y crée quelques dommages.

Le samedi 8 juin, le marché se tient toute fois place de la Halle, avec peu de chaland, les commerçants replient tôt leurs éventaires.

Le dimanche 9 juin, alors que de plus en plus d'habitants partent, dans la matinée, des bombes tombent rue Massacre et rue du Bal Champêtre, certaines sans éclater.

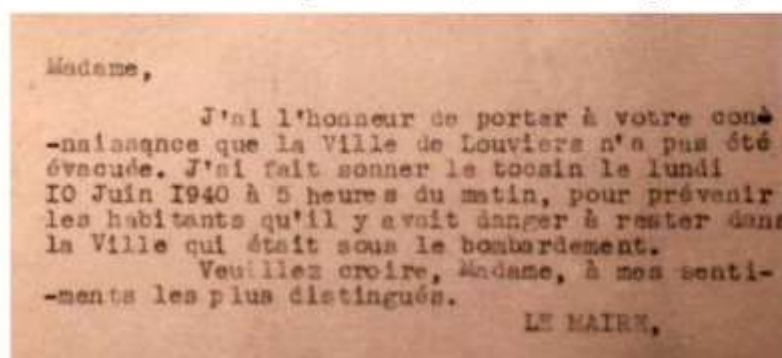


Plan de Louviers de 1935 (détail du centre-ville).

Vers 15 heures, une trentaine d'avions allemands, « formés en escadrille » traversent le ciel de la ville du Nord-Ouest au Sud-Est sans lâcher de bombes. Les nouvelles qui arrivent sont alarmantes, la bataille se rapproche, les ponts de la Seine ont sauté, Vernon, Elbeuf, Rouen, Les Andelys ont terriblement souffert.

L'état-major du 3^{ème} corps d'armée quitte l'Hôtel de Ville, laissant dans la cour 150 bicyclettes qui avaient été réquisitionnées. La nuit, le canon tonne.

Si bien que le matin du lundi 10 juin, M. Auguste Fromentin fait sonner le tocsin à 5h du matin pour inciter les derniers Lovériens restés à partir. A 6 h 10, le dernier train quitte la gare.



Madame,
J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que la Ville de Louviers n'a pas été évacuée. J'ai fait sonner le tocsin le lundi 10 Juin 1940 à 5 heures du matin, pour prévenir les habitants qu'il y avait danger à rester dans la Ville qui était sous le bombardement.
Veuillez croire, Madame, à mes sentiments les plus distingués.
LE MAIRE,

Vers 8 h, bombardement de l'usine Wonder aux Jonquets (qui a pris la place de la Dana Française), le bâtiment principal brûle.

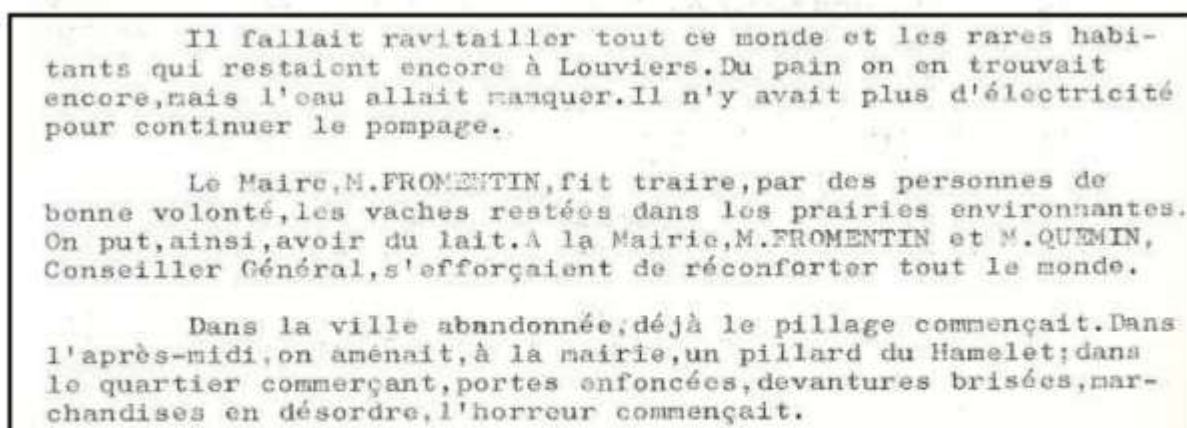
Vers 9 h, des bombes tombent, rue au Coq, touchant des locaux du journal l'Industriel et rue St Germain, derrière la Caisse d'Epargne.

Vers 14h, bombes rue du Sornier, près de l'imprimerie Fromentin.

Ci-contre, Courrier du Maire en Août 1940.

L'armée évacue les 150 derniers réfugiés de la cour de la Mairie. La ville est pratiquement vide, mais comme le dit M. Pierre Duvoir dans le Bulletin N°6 de la SED (encadré ci-dessous) :

Ci-dessous extrait d'un article de M. Duvoir dans le N7 du bulletin annuel de la SED



Il fallait ravitailler tout ce monde et les rares habitants qui restaient encore à Louviers. Du pain on en trouvait encore, mais l'eau allait manquer. Il n'y avait plus d'électricité pour continuer le pompage.
Le Maire, M. FROMENTIN, fit traire, par des personnes de bonne volonté, les vaches restées dans les prairies environnantes. On put, ainsi, avoir du lait. A la Mairie, M. FROMENTIN et M. QUEMIN, Conseiller Général, s'efforçaient de reconforter tout le monde.
Dans la ville abandonnée, déjà le pillage commençait. Dans l'après-midi, on amenait, à la mairie, un pillard du Hamelet; dans le quartier commerçant, portes enfoncées, devantures brisées, marchandises en désordre, l'horreur commençait.

Dans un courrier au préfet (jamais parvenu), MM. Fromentin et Quemin précisent qu'il ne reste plus dans les murs que 150 à 200 personnes (surtout des vieillards), qu'une dizaine d'immeubles ont souffert et qu'il n'y a pas encore de victimes civiles.

Les 10 et 11 juin la bataille, décrite précédemment, se déroule jusque dans les faubourgs, des duels d'artilleries touchent la ville mais :

« duels dont il est difficile d'apprécier l'importance et de préciser la part à attribuer à l'artillerie française et à l'artillerie allemande. Le canon d'ailleurs, semble avoir joué un rôle secondaire dans la destruction de Louviers, c'est, ici comme ailleurs, l'aviation qui tint le principal rôle. » (M. Duvoir)

Aviation allemande qui bombarde à nouveau vers 17h le mardi 11 juin et provoque des incendies à St Germain sur les usines Jeuffrain, Noufflard et Breton. Les Nouvelles Galeries sont touchées place de la Halle, et la pharmacie Neveu, rue du Neubourg (sans incendie semble-t-il), de même que la maison de M. Commandeur, faubourg de Rouen et la fonderie Crouzet, rue de la Citadelle.



Mais c'est le mercredi 12 juin, tôt le matin probablement, que l'action la plus dévastatrice a lieu. Selon les témoignages, de 12 à 45 avions allemands survolent et arrosent Louviers, en particulier de bombes incendiaires. Certainement dans le but de faire place nette avant d'entrer dans la ville.

Les bombes pleuvent sur le centre, du Champ de Ville à la rue du maréchal Foch, de la rue Tatin au boulevard Clémenceau, mais aussi :

Rue Dupont de l'Eure, rue du tir, rue Pierre Curie, Cité Commandeur, rue Félix, rue Thorel, rue de la Gare, sur la Poste, sur l'école de Filles, rue Ternaux

C'est ce même mercredi matin que se situe l'épisode tragique du Hamelet.

M. Pierre Hébert, âgé de 80 ans s'est juré que les Allemands n'entreraient pas chez lui, aussi lorsque qu'un sous-officier allemand se présente il l'abat avec son fusil de chasse. En représailles et pour ne pas prendre d'autre risque les Allemands incendient 60 maisons du Hamelet, fusillent M. Hébert dont ils exposent le corps plusieurs jours sur le talus. M. Hébert peut être considéré comme un des premiers francs-tireurs de cette guerre.



Pendant deux jours, le centre-ville va brûler de la rue Tatin à la place Jean Jaurès et jusqu'au Champ de Ville. L'incendie paraît avoir « sauté » la rue du Maréchal Foch pour en détruire le côté Est. C'est une véritable fournaise dont les cendres seront encore chaudes un mois après. Outre le décès de M. Hébert, il faut aussi déplorer plusieurs victimes civiles : rue de la Poste, place de la République, rue du Marché aux œufs, route d'Evreux et plus de dix victimes au cours de l'exode dont un écolier, abattu par le soldat allemand à qui il refusait de donner son vélo. Le vendredi 14 juin, les troupes allemandes traversent la ville vers le Neubourg. Les personnes restées sortent de leurs abris et constatent l'étendue du désastre. La vie reprend progressivement grâce au dévouement et à l'initiative de particuliers. Fin juin, l'occupant installe une Kommandantur à l'Hôtel de Ville.

Cliché de l'aviation allemande pris quelques jours après l'incendie.

Le cliché aérien ci-après est dû à l'aviation alliée, pris en 1943 il permet de bien distinguer la zone claire du centre-ville détruit. Cette photo provient d'un manuel dont disposaient les pilotes alliés afin qu'ils puissent reconnaître les sites survolés.



Photo aérienne alliée, au centre la zone claire du centre ville.

Nous allons maintenant déambuler dans le Louviers en grande partie ruiné que montrent bien ces photos aériennes.

Pour la suite de l'exposé, nous mettrons en regard des clichés des quartiers de Louviers avant guerre et après les bombardements et l'incendie.

La rue du Maréchal Foch

Commençons par la rue Grande (rue du Maréchal Foch) avec deux vues prises exactement sous le même angle, du haut de l'église l'une avant guerre et l'autre peu après l'incendie.

Viennent ensuite deux vues prises vers le nord, c'est-à-dire en regardant vers l'église. La seconde, prise après l'incendie permet de bien voir les destructions entre la rue du Maréchal Foch et le bras de la Londe

Puis deux vues vers le sud, c'est-à-dire vers la place Jean Jaurès. Sur la vue après l'incendie, on aperçoit les rails et les wagonnets du petit train de déblaiement dont nous reparlerons plus loin.

Enfin les seules manifestations publiques autorisées ont bien changé de décor, procession place du Parvis avant-guerre et procession pendant sur les lieux déblayés.



La rue Grande (rue du Maréchal Foch) : avec le même point de vue, en haut de l'église avant guerre et à la mi-juin 1940.



Sur la vue de droite, il est net que la zone entre la rue du Maréchal Foch et le bras de la Londe a été détruite plus par incendie que par bombardement direct.



Vues vers le sud. Le point de vue de l'image de gauche est plus proche de l'église que celui de celle de droite. Sur laquelle on distingue rails et wagonnets de déblaiement.



Place du Parvis, procession avant et pendant (1943) la guerre

La rue du Matrey

Nous avons peu de documents permettant la comparaison ; les premiers en montant la rue, au carrefour avec la rue du Maréchal Foch.

Les seconds, en descendant la rue, au niveau de la rue aux Huiliers, pratiquement pris du même endroit.



Les deux côtés de la rue du Matrey sont totalement ruinés.



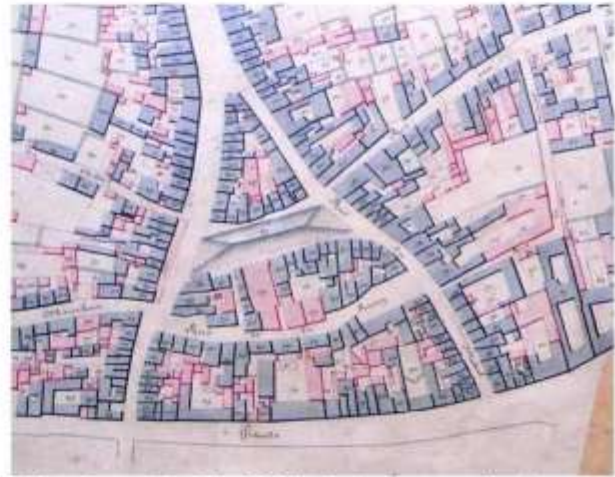
Un des premiers actes des occupants a été de faire déblayer les voies de circulation.

La Place de la Halle

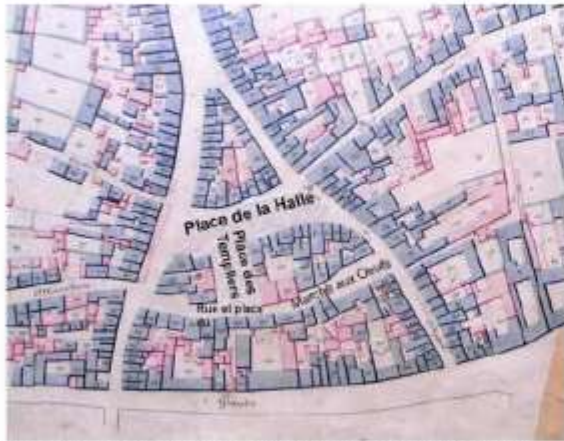
La physionomie actuelle de la place est tellement différente de ce qu'elle était avant la destruction que nous avons pensé utile un petit retour topographique dans le temps



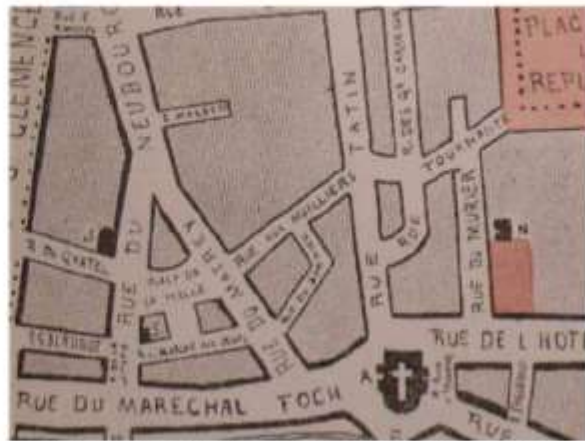
Sur ce plan de 1731, il n'y a pas de place, mais la Halle (qui n'est pas aux drapiers) et l'église Saint-Martin. On voit aussi la poissonnerie avant qu'elle n'émigre quai des Lavandières et la prison qui justifie le nom de la rue.



Sur le plan cadastral de 1823, il n'y a toujours pas de place, mais bien la Halle et l'église. On peut y distinguer aussi, la rue des Templiers et même la ruelle du Pot d'Etain. Pas de Marché aux œufs non plus, mais toujours la rue de la prison, bien que celle-ci soit alors aux Pénitents.



En modifiant le plan de 1823, on arrive à la situation du milieu du XIXème siècle, où la Halle, l'église Saint-Martin et des maisons attenantes sont détruites ... et des espaces libres créés qui prennent de nouveaux noms.



Situation que l'on retrouve sur un plan de 1934. On remarque la présence de l'îlot de maisons très anciennes, la forme en longueur de la place de la Halle ... et aussi la forme de la rue du Somrier.

Les comparaisons « avant-après » sont difficiles, tant la géométrie de la place a été modifiée lors de la reconstruction. Voyons donc d'abord une série de vues anciennes de ce secteur qui est devenu la place de la Halle actuelle.



L'îlot non reconstruit vu de la rue de la Laiterie



La Place de la Halle, vue de la rue du Neubourg, au fond la rue du Matrey



La ruelle du Pot d'étain qui traversait l'îlot non reconstruit et qui n'existe évidemment plus.



L'îlot et la rue du Marché aux Œufs, vus de la rue aux Mouches (actuelle rue Bertinot).

Voici maintenant ce qu'il restait de cet ensemble après le 12 juin 1940.



Plus rien d'identifiable après les bombardements et incendies des 13 et 14 juin 1940.



Vue de la rue du Châtel, un an plus tard, la place n'est toujours qu'un amas de décombres.



Manifestation religieuse, place de la Halle, pendant la guerre, on y voit le seul immeuble subsistant, le Crédit Lyonnais qui se trouvait entre la rue aux Mouches (Bertinot) et la rue du Châtel.

La place du Piloni.

Nous pouvons revenir à la présentation : une vue des lieux avant le drame et après.



Rue du Neubourg

Avec un dessin d'élève de l'école Jules Ferry on voit le bas de la rue et ses maisons célèbres, dont on a vu sur les clichés précédents qu'il ne restait rien.

Puis une photo du haut de la rue, prise de la Place du Champ de Ville. Les documents après destruction sont pris un peu plus bas dans la rue, après la rue Dupont de l'Eure pour le premier, près du Piloni pour le second.



A gauche : rue du Neubourg, près de la place de la Halle les célèbres avant-soliers, dessinés ici par un élève de l'Ecole Jules Ferry à la fin des années 40.

A droite, la rue du Neubourg (rue du général de Gaulle), vue de la place du Champ de Ville.



Deux vues prises en haut de la rue du Neubourg : rien n'a été épargné.

Rue Tatin

Si le haut de la rue Tatin a été épargné, dans le bas, le côté sud est ruiné, si on nous passe l'expression, on peut dire que l'église Notre-Dame « a eu chaud ».



La rue Tatin en février 1942

Ruines



Ruines encore avec les décombres de la poste ou les destructions rue du 11 novembre au niveau de la rue Thorel (rue du Gouverneur Noufflard)

VILLE de LOUVIERS		RELEVÉ des BOMBARDÉMENTS AÉRIENS				
Date du bombardement	Nombre de projectiles	Taux Civils	Blessés Civils	HABITATIONS		
				devenues inhabitées	inhabitées	abandonnées
10 juin 1940	Fixé à 150 non compris les bombes incendiaires de nature de la ville	2	Néant	307	15	301
14 nov. 1940	4 bombes dont 4 incendiaires	Néant	Néant	Église entièrement détruite débris évalués à 5 millions de francs		

Ci-dessus, un bilan, non daté, il est peu précis en ce qui concerne les projectiles. Il faut sans doute comprendre « à partir du 10 juin » et pas seulement le 10 juin. Il fait aussi apparaître un bombardement des usines Van Voorde le 14 novembre 40, sans que l'on ait pu savoir qui a lâché les bombes. Il totalise 673 bâtiments sinistrés.

Sur un autre état du 1^{er} juillet 1941 et qui ne concerne que les bâtiments, on trouve 658 bâtiments sinistrés.

Le déblaiement

Commencé par les Allemands pour les voies de circulation et dans le secteur du parvis dès le début il se déroule avec l'aide d'un petit train, qu'on a déjà aperçu rue du Mal Foch.



Petit train qui emporte son chargement par la rue du Quai,



puis par la Chaussée du Vexin jusqu'à la gare de marchandises où les gravois servent à combler un canal.



Récupéré et conservé par M. Dauphin, ce châssis d'un wagonnet de déblaiement est actuellement exposé au Musée.



Après déblaiement et arasement le centre ville est à nu. On y distingue les anciens tracés des voies, que quoi qu'on dise, la reconstruction a sensiblement modifiés. Rue Mal Foch, rue du Matrey, place de la Halle, rue du Sornier

La vie se réorganise

Dans un premier temps, sortis de leurs abris, les quelques habitants restés à Louviers, sont livrés à leurs seules ressources.

Monsieur le Directeur,

Suite à votre demande du 6 Ct reçu ce jour, j'ai le regret de vous informer que votre magasin qui était situé à Louviers, rue du Neubourg 59 n'existe plus, tout le centre de la ville a été incendié.

Les habitants de notre ville rentrent de plus en plus nombreux. La vie est possible, le ravitaillement étant assuré.

Plusieurs commerçants ont trouvé des remises ou parties de maisons pour réinstaller des magasins de vente.

Veuillez croire, Monsieur le Directeur, à mes sentiments dévoués.

Le Secrétaire Général
de la Mairie,

Lettre adressée à M. Gossent, réfugié à Lyon, en réponse à sa demande d'informations sur la situation de la ville et de son commerce.

Le centre de Louviers, siège de l'activité économique et commerciale, en ruine, la ville est comme morte. Tous les commerces sont fermés. Plus de boulangeries, boucheries, de commerces d'alimentation.

Des personnes dévouées et courageuses, prennent l'initiative de mettre un peu d'ordre dans la ville livrée à l'anarchie. Elles sont relayées par la suite par les quelques conseillers municipaux rentrés rapidement de leur exode, ce qui donne une légitimité aux mesures déjà prises et à prendre jusqu'à la reprise en main de la ville par le Maire.

On fait du pain avec ce qu'on trouve dans des boulangeries abandonnées. On prend du blé au silo, route de Rouen qu'on fait moudre. Ce qui permet la réouverture de quelques boulangeries. On distribue des denrées réquisitionnées à la gare dans des wagons en souffrance. On organise des soupes populaires à l'hospice, tant pour les habitants que pour les réfugiés qui refluent. Fin juillet, on sert environ 2 800 repas par jour.

On réquisitionne des locaux vacants pour loger les sans abris.

Il faut veiller à l'état sanitaire. En particulier, donner une sépulture décente aux personnes trouvées sous les décombres et à celles n'ayant eu qu'une sépulture improvisée. C'est le fait d'une équipe de volontaires dévoués, il faut aussi faire la chasse aux chiens errants. Les Allemands d'ailleurs s'en chargent

Enfin l'armistice conclu, les Lovériens envisagent de rentrer chez eux. Nous avons trouvé aux archives municipales, quantité de lettres écrites par eux, au terme de leur exode, interrogeant le maire tant sur le sort de leurs proches dont ils furent longtemps sans nouvelles, faute de moyens de communication, que sur leurs biens abandonnés à la hâte.

La vie reprend petit à petit. Les commerçants rentrés retrouvent leurs activités dans des baraquements provisoires, place du Champ de Ville et Boulevard Clemenceau et les sinistrés sont logés dans des baraquements provisoires qu'ils occupent dans des conditions difficiles jusqu'à la fin de la guerre et même au delà, puisque la reconstruction ne s'achèvera définitivement qu'en 1966.



Place du Champ de Ville, on distingue entre les arbres les baraquements abritant les commerces.



En 1941, on fait ses courses boulevard Clemenceau, là aussi dans les commerces installés provisoirement.

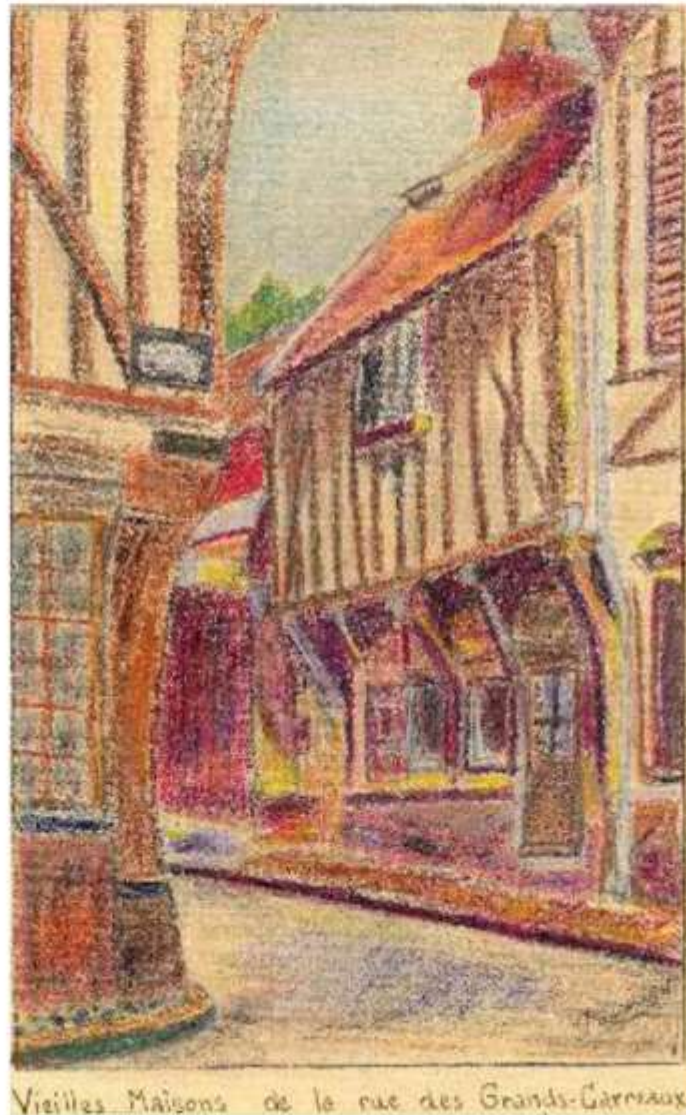
Été 44 : encore des bombes.

La période du débarquement et de la Libération verra encore des bombes s'abattre sur Louviers. Comme le résume cette fiche des Archives municipales :

Bombardement 14 juin - 1 b. Rue St Jean - 1 mort - 15 blessés
 " 29 juin - 2 b. R. Elbeuf (forêt) + route royale
 " (14h) 4 juillet - 1 b. gare Louviers
 " (21h) 4 juillet - 3 b. Villette Abattoirs
 (17h45) 13 juillet - 5 (5) Ch. Vexin - gaz - 2 bombes + retardement
 mi 22/08 - 2 b. France de la J. Bortois
 " 11^e août - 2 bombes au beaults - (1 mort + 1 blessé)
 " 23^e août - chute d'un avion allemand - factin de la gare
 9^h45 - 13 août - Bombardement sur gare - Ch. de Decrot
 Canal (avions en piqué)
 Breche au canal - gros dégâts matériels
 11^h20 - 13 août - Bombardement Bequet - d. Paris - d. Roy
 Route Wrede - morte
 d. St. des Neubourg
 à 1^{er} Jean - 4 morts - 8 blessés
 14^h15 - 18 août - Bombardement Ch. Vexin - d. Bagards - 1^{er} Jean
 2 bombes à la Villette, plateau M. Baisan
 2 bombes rue J. Huet
 19^h30 - 18 août - Usine à gaz
 20^h15 - 28 août - bombe impasse des 4 coins
 21^h - 1 mort + soldats allemands
 24^h - 24 août - M. Goujon tué par obus
 25^h - 25 août - bombardement de Louviers
 par avions allemands - Champ de Ville, rue
 de Beaulieu, Bal champêtre.

11 juin : 1 bombe rue St Jean - 1 mort - 13
 commotionnés
 29 juin : 2 bombes route d'Elbeuf (forêt)
 rond royal
 4 juillet 14h : 1 bombe gare Louviers
 4 juillet 21h : 3 bombes Villette Abattoirs
 18 juillet 17h45 : 3 bombes Chaussée du
 Vexin - gaz -
 nuit du 22 au 23 juillet : 2 bombes prairie de
 M. Portois
 3 août 16h20 : bombes aux Monts (4 non
 éclatées) 1 mort
 9 août 23h : chute d'un avion allemand -
 jardin de M. Dequatremare
 13 août 9h45 : bombardement sur gare -
 chaussée Decrotot - Canal (avions en piqué)
 Breche au canal - gros dégâts matériels
 13 août 18h30 : Bombardement Bequet -
 toute de Paris - Chemin du Roy - Usine
 Wonder - Usine de la Motte : Route du
 Neubourg - à St Jean 10 morts 8 blessés
 18 août 14h15 : Bombardement Chaussée du
 Vexin. Rue de Bigards, rue St Jean - 2
 bombes à la Villette, château M. Baisan 2
 bombes rue J. Huet
 18 août 20h15 : Usine à gaz
 28 août 16h30 : bombe impasse des 4 coins
 1 mort + soldats allemands
 24 août 14h : M. Goujon tué par obus
 25 août 21h45 : bombardement de Louviers
 par avions allemands - Champ de Ville, rue
 de Beaulieu, Bal champêtre.

Mais des témoins du Louviers ancien demeurent et ont pu inspirer les élèves de l'école Jules Ferry, et nous offrir une conclusion, sinon vraiment une fin. La suite de l'histoire a fait l'objet d'une exposition au Musée en 2006-2007 : sur la table rase du centre ville de 1945, quelle reconstruction a-t-on réalisée ?



Dossier établi au titre de la Société d'Etudes Diverses de Louviers et sa région par MM. Patrick Masson et Jean-Pierre Binay.